Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Métropole (remplacement)

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le récit se situe dans le **milieu marin et polaire**, en pleine nature sauvage : le narrateur, caméraman à bord d'un navire, parcourt les océans du globe et en particulier les régions glacées du pôle Sud. On y trouve des « icebergs » (l. 4), « la banquise en hiver » (l. 5) et « des harmonies australes » (l. 6), c'est-à-dire propres à l'Antarctique d'après la note. La mission le conduit aussi « Au cœur du Pacifique » (l. 24-25). Cet environnement est peuplé d'animaux marins (baleines, dauphins, manchots, cachalots), mais il est aussi menacé par l'homme, comme le montre le dernier paragraphe.

2. Dans les lignes 1 à 7, c'est surtout **la vue** qui permet au narrateur de percevoir cet environnement : il se présente comme un regard émerveillé, ce qui convient à un caméraman.

- **Le lexique de la vue, des couleurs et de la lumière.** Les verbes de perception visuelle ouvrent le passage : « J'ai contemplé » (l. 1), « J'ai vu » (l. 3). Le verbe « contempler » désigne un regard long et admiratif. Les couleurs sont partout : « des eaux turquoise » et « des couronnes de verdure » (l. 1), « les veinures bleues » (l. 3), « la lune jaune » (l. 6), « le ciel rose » (l. 7). Les jeux de lumière aussi : « des réverbérations miraculeuses » (l. 2-3). Le paysage est donc d'abord un spectacle de formes et de couleurs.
- **Les comparaisons et les métaphores visuelles.** Le narrateur traduit ce qu'il voit par des images : « l'océan comme de l'argent fondu, le ciel rose comme une fleur de fuchsia » (l. 6-7). Ces deux comparaisons insistent sur l'éclat métallique de la mer et sur la couleur délicate du ciel. Les métaphores « des labyrinthes et des châteaux de glace » (l. 3) transforment les formes de la glace en architectures merveilleuses, comme dans un conte.

On pouvait aussi analyser l'**énumération** des lignes 1 à 3 (« des archipels volcaniques, des épaisseurs de neige, des effondrements de parois… ») : le regard passe d'un élément à l'autre, comme une caméra qui balaie le paysage. Les autres sens apparaissent à peine (« j'ai senti sa présence d'obstacle », l. 5) : la vue domine nettement.

> 💡 **Astuce.** Quand on te demande « deux procédés », choisis deux procédés **différents** (un lexique, puis une figure de style), nomme-les, cite-les avec la ligne et dis ce qu'ils font voir. Deux comparaisons comptent pour un seul procédé.

3. a) Devant ce monde animal, le narrateur éprouve de l'**admiration**, une véritable **fascination** mêlée de respect. Sa réaction la plus frappante est physique : devant les baleines, il se tait et cesse presque de respirer : « J'ai fait silence, j'ai retenu mon souffle à l'apparition des baleines » (l. 13-14). Le mot « apparition » fait de leur venue un événement presque surnaturel, et son silence ressemble à celui qu'on observe dans un lieu sacré. Il réagit aussi comme un spectateur enthousiaste (« J'ai applaudi la course des manchots », l. 12) et reconnaît la supériorité des animaux : « J'ai admiré ces aptitudes que je ne possédais pas » (l. 17-18). Cette admiration va jusqu'à l'envie (« J'ai envié les iguanes marins », l. 11) et à une forme d'humilité : face à eux, il se découvre simple « être cérébral » (l. 17).

3. b) Le narrateur insiste sur plusieurs aspects du monde animal.

- **Le mouvement, la vitesse et la puissance physique.** Les manchots sont « semblables à des torpilles vivantes » (l. 13) ; il sent « la puissance du dauphin » et « la densité de sa chair musculeuse » (l.

14-15), et affirme que « La vitesse faisait partie de lui » (l. 16). Les animaux sont montrés en pleine action, parfaitement adaptés à leur milieu.
- **La vie dans toute sa force et sa diversité, jusqu'à la mort.** Il filme « des chevauchées, des cabrioles, des caresses et des dévorations » (l. 10-11) : le jeu, l'amour et la prédation font partie du même monde. Il conclut : « J'ai vu la vie habiter toutes les formes, s'accomplir et se transmettre à travers elles, tenace, résistante, sauvage » (l. 20-21). Les individus meurent, mais la vie, elle, continue.

On pouvait aussi évoquer les sons des animaux (« le grincement de leurs dents », l. 19 ; « leur hennissement », l. 20).

4. a) Cette phrase repose sur une **énumération** (ou accumulation) : sept groupes nominaux au pluriel, introduits par l'article indéfini « des » et juxtaposés par des virgules, se succèdent après le verbe « J'ai écouté ». Le narrateur veut montrer la **richesse et l'abondance des sons** de ce monde vivant : partout, même quand on ne les voit pas, les animaux respirent, bougent, s'appellent. Les noms de sons (« souffles », « murmures », « plaintes », « chants ») alternent avec des noms de mouvements (« sauts », « plongées ») : l'oreille perçoit toute l'activité de la faune. Certains mots, empruntés au vocabulaire humain (« murmures », « plaintes », « chants nuptiaux »), rapprochent les animaux des hommes. Le rythme de la phrase, qui semble ne pas vouloir s'arrêter, traduit l'émerveillement du narrateur devant ce monde débordant de vie.

4. b) Dans le troisième paragraphe, on trouve une autre énumération : « un continent de plastique, sacs, bidons, bouteilles, de toutes les marques, dans toutes les langues et de toutes les couleurs » (l. 26-27). Désormais, le même procédé ne sert plus à célébrer l'abondance de la vie mais à montrer l'**accumulation des déchets** : la mer est envahie par des objets fabriqués par l'homme, sans limite. La reprise de « toutes » souligne que la pollution vient du monde entier et que tous les pays en sont responsables. L'abondance a changé de nature : à la profusion des êtres vivants a succédé celle des ordures.

On pouvait aussi relever « les grands poissons, les mérous géants, les espadons, les requins monstrueux » (l. 23-24), qui énumère les espèces disparues, ou « les plus gros, les plus rapides, les plus formidables prédateurs » (l. 32), qui insiste sur l'ampleur du massacre.

> ⚠ **Piège.** La question 4. b) impose le **troisième paragraphe** (l. 23 à 33). Une énumération prise dans les deux premiers ne rapporte aucun point. Et n'oublie pas la deuxième partie de la question : ce que le narrateur veut « désormais » montrer, c'est-à-dire le contraste avec la question 4. a).

5. Le narrateur dénonce plusieurs actions et attitudes des hommes.

- **La pollution des océans.** Il filme « la grande décharge du monde » (l. 25-26), un « continent de plastique » (l. 26), et conclut : « le globe terrestre devenait l'égout des hommes » (l. 28). Cette métaphore dégradante montre que l'homme salit la planète entière, « Jusque dans ses espaces inatteignables » (l. 28) : aucun lieu n'est épargné.
- **La surexploitation des mers et la violence de la pêche industrielle.** Il voit « la violence de l'homme industriel se jeter sur la richesse des mers » (l. 30-31) : le verbe « se jeter » traduit l'avidité, comme celle d'un prédateur affamé. La métaphore « ses mains de fer » (l. 31) désigne les machines qui tuent « les plus gros, les plus rapides, les plus formidables prédateurs » (l. 32). Les chaluts, enfin, ramassent « en aveugle une faune inconnue » (l. 33) : les hommes détruisent sans même savoir ce qu'ils détruisent. À cela s'ajoute le braconnage (« poursuivi les braconniers », l. 30).

Les conséquences sont brutales : « Ils avaient disparu » (l. 24), phrase courte qui sonne comme un constat de mort, et l'antithèse « la mer intouchée et la mer épuisée » (l. 24) oppose ce qui reste de la nature à ce que l'homme en a fait. Ainsi, la dernière phrase, « J'ai su de quoi les humains sont capables » (l. 33), prend un sens amer : l'homme est capable du pire, c'est-à-dire d'avidité, de violence et d'inconscience.

6. Ce photogramme du film *Voyage au pôle Sud* de Luc Jacquet (2023) illustre bien le texte, surtout son premier paragraphe et la quête du narrateur.

- **Un paysage polaire immense et sauvage.** L'image, en noir et blanc, montre une vaste étendue marine, calme et plane, qui occupe presque tout le cadre. Au premier plan à gauche se dresse un bloc de roche massif, dont la paroi tombe à pic ; en bas, une bande de neige ou de glace très blanche ; à l'arrière-plan à droite, des reliefs enneigés, peut-être des îlots ou des blocs de glace, et un ciel nuageux et lumineux au-dessus d'un horizon lointain. On retrouve l'univers austral du texte : « des épaisseurs de neige, des effondrements de parois » (l. 2), « les faces des grands icebergs » (l. 4), et même la surface miroitante de « l'océan comme de l'argent fondu » (l. 6).
- **Un homme minuscule qui contemple la nature.** Au sommet du rocher, une toute petite silhouette, qui semble être celle d'un homme debout, fait face à l'immensité. La prise de vue, en hauteur et très large, écrase ce personnage : il paraît infime devant la nature. Il rappelle le narrateur qui a « contemplé » (l. 1) ces paysages et qui a « recherché le vide et le silence » (l. 29) : l'image, vide de toute construction, respire justement le silence. Cette petite taille de l'homme fait aussi écho à l'humilité du narrateur, qui admire des « aptitudes que je ne possédais pas » (l. 17-18).

L'image n'illustre cependant pas tout le texte. Le noir et blanc efface les couleurs que le narrateur célèbre (« des eaux turquoise », l. 1 ; « le ciel rose », l. 7). On n'y voit ni la foule d'animaux du deuxième paragraphe, ni le « continent de plastique » (l. 26) et les chaluts du troisième : la nature y paraît encore « intouchée » (l. 24). Le photogramme illustre donc la beauté du monde polaire et la contemplation, mais pas la dénonciation.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

7. a) « les veinures bleues » est **complément d'objet direct (COD)** du verbe « ai vu » : il répond à la question « j'ai vu quoi ? » et ne peut être ni déplacé ni supprimé sans rendre la phrase bancale.

« dans les faces des grands icebergs » est **complément circonstanciel de lieu** : il indique où le narrateur a vu les veinures.

7. b) Manipulation utilisée : le **déplacement**.

> « Dans les faces des grands icebergs, j'ai vu les veinures bleues. »

Le groupe peut être placé en tête de phrase sans que la phrase perde son sens ni sa correction : c'est la marque d'un complément circonstanciel. On peut aussi le **supprimer** (« J'ai vu les veinures bleues. ») : la phrase reste correcte, ce qui confirme qu'il n'est pas essentiel.

> ⚠ **Piège.** Le déplacement est la meilleure preuve : la suppression seule ne suffit pas à distinguer un complément circonstanciel d'un complément du nom. Et pense à **nommer** la manipulation en plus de recopier la phrase : les deux sont demandés.

8. a) J'ai admiré ces aptitudes [**que** je ne possédais pas].

La proposition subordonnée est entre crochets ; le mot subordonnant, à entourer sur la copie, est **« que »**.

8. b) C'est une **proposition subordonnée relative**. Elle est introduite par le pronom relatif « que », qui reprend son antécédent, le nom « aptitudes », et qui est COD du verbe « possédais » (je ne possédais pas *ces aptitudes*). Elle complète le nom « aptitudes », comme le ferait un adjectif.

9. a) Le mot « inatteignables » est formé de trois éléments :

- le **préfixe in-**, qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical atteign-**, qui vient du verbe « atteindre » ;
- le **suffixe -able**, qui forme des adjectifs et exprime la possibilité (« qui peut être… »).

Le **-s** final n'est que la marque du pluriel (accord avec « espaces »).

9. b) « Inatteignables » signifie **que l'on ne peut pas atteindre**, impossibles à rejoindre. Ici, il désigne les zones les plus lointaines et les plus profondes de l'océan, loin de toute présence humaine, qui sont pourtant, elles aussi, polluées.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Tu es** un être cérébral. **Tu te découvres** dans ce contrepoint. **Tu admires** ces aptitudes que **tu** ne **possèdes** pas. **Tu rêves** des cachalots qui remontent des profondeurs. **Tu écoutes** le grincement de leurs dents. **Tu suis** le vol des pétrels et leur hennissement **te saisit**. **Tu vois** la vie habiter toutes les formes. »

Changements : « J' » et « je » deviennent « Tu » / « tu », le pronom réfléchi « me » devient « te » et le pronom complément « m' » devient « te » ; tous les verbes dont le sujet était « je » passent au présent de l'indicatif, 2e personne du singulier : « es » (être), « découvres » (découvrir, qui se conjugue au présent comme un verbe du 1er groupe), « admires », « possèdes » (accent grave), « rêves », « écoutes », « suis » (suivre), « vois » (voir). « a saisi » devient « saisit » : le sujet est « leur hennissement », 3e personne du singulier. « remontent » (déjà au présent, sujet « qui » mis pour « cachalots ») et l'infinitif « habiter » ne changent pas.

> ⚠ **Piège.** Trois erreurs coûtent cher ici : écrire « tu possédes » (il faut l'accent grave : « tu possèdes »), écrire « tu découvre » ou « te saisi » sans la bonne terminaison (« tu découvres », « te saisit »), et oublier que « tu suis » vient ici du verbe **suivre**, pas du verbe être. Relis aussi « leur hennissement » : c'est le sujet de « saisit », donc 3e personne, pas 2e.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire et la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. À la première lecture, repère la construction du texte en trois temps : les paysages vus (l. 1-7), les animaux admirés (l. 8-22), puis la destruction par l'homme (l. 23-33). Presque toutes les questions reposent sur ce passage de l'émerveillement à la dénonciation.

Respecte scrupuleusement les lignes indiquées et le nombre d'éléments demandés (« deux procédés », « deux éléments de réponse, chacun justifié par une citation ») : pour chacun, une citation courte, exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne, puis une phrase d'analyse. Aux questions 4. a) et 4. b), le mot « désormais » t'invite à comparer : même figure, effet opposé.

Pour l'image, décris ce que tu vois vraiment (le noir et blanc, l'étendue marine, le rocher, la minuscule silhouette, les reliefs enneigés au loin) avant de citer le texte, et ose nuancer : dire que l'image ne montre ni les couleurs, ni les animaux, ni la pollution prouve que tu as lu attentivement les deux documents.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).